

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 165

Artikel: Lettre Patoise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285276>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

qu'il le domine de cent coudées au point de vue d'une extravagance satanique et de l'idiotisme.

Si vous voulez avoir la preuve indiscutable du fonctionnement d'une tannerie de peau humaine, sous notre beau ciel de France, pendant la Révolution, lisez cet extrait d'un *Rapport de la commission des moyens extraordinaires pour la défense du pays* (14 août 1793) et ayez le courage de goûter la saveur de cette prose officielle :

« Ce que nous pouvons qualifier d'inappréciable, dans la pénurie des circonstances et les embarras du moment, c'est la découverte d'une méthode pour tanner en peu de jours les cuirs, qui exigeaient autrefois plusieurs années de préparation.

« On tanne, à Meudon, la peau humaine, et il en sort, de cet atelier, qui ne laisse rien à désirer pour la qualité et la préparation.

« Il est assez connu que le citoyen *Philippe-Egalité* porte une culotte de la même espèce et de la même fabrique, où les *meilleurs* cadavres des suppliciés fournissent la matière première.

« La peau qui provient des hommes est d'une consistance et d'un degré de bonté supérieure à celle du chamois.

« Celle des sujets féminins est plus souple, mais elle présente moins de solidité à cause de la mollesse du tissu. »

Ames sensibles et honnêtes, comment trouvez-vous ce morceau, artistement préparé par un rapporteur officiel, quelque tanneur devenu membre du Gouvernement ? Est-ce assez délicat et savoureux ! Et quelle horreur pour l'espèce humaine ! Quelle ineffable satisfaction pour nous d'apprendre, par ce fin connaisseur, qui a consciencieusement palpé et essayé la funèbre marchandise, que notre peau est d'une qualité bien supérieure à celle d'une bête !

Un auteur a écrit : « Tout nous démontre l'excellence de la nature de l'homme et la distance immense que la bonté du Créateur a mise entre l'homme et la brute. »

N'est-il pas amplement démontré par le cas présent que nombre de gens, pendant la Révolution, ne se sont pas contentés de racourcir la distance marquée par le Créateur et qu'ils l'ont complètement supprimée par la perte de tout sens moral.

Si l'on en croit les chroniques de l'époque, la culotte était le vêtement que l'on fabriquait le plus à Meudon. Ce lugubre établissement était dirigé par le citoyen, Pellaprat, un nom qui réclame une place à part dans un des petits coins de l'histoire. Pellaprat fut, paraît-il, l'inventeur de l'industrie du tannage, de la peau humaine, et l'on nous apprend qu'il reçut, à ce sujet, du Gouvernement, des encouragements pécuniaires. Pourrait-on s'étonner que ce Gouvernement de 1793, après avoir décrété la violation des tombeaux et le dépouillement sacrilège des morts, ait encouragé une industrie inqualifiable, ignoble, et dont on ne trouve pas d'exemple dans les temps les plus barbares !

Nous avons vu plus haut que Philippe-Egalité se paraît d'une culotte de peau humaine, trait qui suffirait, à lui seul pour peindre le caractère hideux de ce triste personnage. Il en était revêtu (le fait a été bien constaté) lorsqu'on l'arrêta pour le conduire à l'échafaud, et il se pourrait bien que sa dépouille mortelle ait passé par la tannerie de Meudon, châtement qu'il aurait amplement mérité.

Divers généraux républicains qui combattirent dans la Vendée, notamment Beysser, firent aussi usage de ce genre de culotte. Beysser commandait à Nantes, au moment où cette ville était assiégée par les royalistes. Voici ce que dit de lui Créteau-Joly dans sa *Vendée militaire* (t. I^{er}, page 165) :

« Dans ces jours de sanglante folie, Beysser avait osé être le premier à porter au milieu des combats et des revues, un pantalon fait avec de la peau préparée et tannée, des Vendéens, qu'on écorchait après la bataille. C'était un épouvantable trophée dont il tirait vanité, une mode horrible qu'il avait rendue populaire. A Nantes, l'armée révolutionnaire suivait cet exemple. »

Combien étaient-ils arriérés, ces bons sauvages de l'Amérique et des autres lieux qui se contentaient de se décorer des chevelures de leurs ennemis vaincus ! Quel joli enseignement de férocité, portée à un degré effroyable, ils auraient reçu en France, de la part de guerriers, de généraux, se souillant des ignominies que l'on vient de voir !

Le passage de la *Vendée militaire* que nous venons de citer permettrait de supposer qu'il y avait aussi, en Vendée une tannerie de peau humaine. Mais, quant à présent, nous manquons de preuves. Peut-être les trouverons-nous ; car il serait bien étonnant que l'infâme Carrier n'eût pas ajouté cette monstruosité à tant d'autres, dont le souvenir restera éternellement attaché à son nom maudit.

J.-X. CARRÉ DE BUSSEROLE.

Ça et là

La fièvre au loup

Une épidémie d'une nouvelle espèce vient de faire son apparition chez nous. Ce n'est point la fièvre aphteuse, Dieu merci, elle est plus bénigne ; c'est la fièvre au loup, si je puis me servir de l'expression. En effet, un de ces carnassiers samedi soir, disait-on, avait traversé nos villages. Une étincelle, en de la poudre, n'eût pas produit effet plus explosif. Aussitôt tous nos braconniers et chasseurs sont en campagne avec des fusils, des tridents, voire même leurs épouses avec des manches à balai ; la plus grande partie avec rien du tout. La poursuite fut poussée très activement ; on jette ses sabots pour courir plus vite dans les rafales.

D'un coup de fusil, Alphonse, jamais pressé qu'en pareilles occurrences, effarouche l'animal à tel point qu'à cinq cents mètres à peine, le loup puisqu'il faut l'appeler ainsi, s'assied tranquillement et semble faire les cornes à l'agresseur. Les ténèbres assez épaisses empêchèrent une poursuite qui prenait de terribles proportions. Le jour suivant, tout au matin, le contingent était complet. Hommes, femmes, enfants, tout courait de ci, de là, fouillant en chaque endroit, cherchant la bête de malheur. À midi ils en avaient tous plein leurs bottes (de la neige et autre chose) l'animal pour braver tout le monde vient tranquillement se pavaner à quelques cents mètres du village.

On l'aperçoit, c'est le loup d'hier ; en avant ! Chiquet et l'ami Gustave les plus rapprochés et surtout les plus effrénés en la matière y sont les premiers, et de deux magistrals coups de feu mettent gisant celui qui fut la terreur d'hier. Mais ô triste ironie ! quand nos deux courageux et intrépides Nemrod ramassèrent leur proie, hélas ! ils constatèrent que ce monstre qui faisait trembler jadis nos combourgeois n'était qu'un pauvre caniche de grande espèce, pelé, galeux, mourant de faim qu'un morceau de pain à fricoter, ou un os à ronger, eut rendu comme jadis le courageux et fidèle compagnon de l'homme. Pauvre Gustave, dire que voilà ton premier coup de maître, et hélas, ce coup d'éclat n'est que pour faire passer de vie à trépas un pauvre caniche que dans sa fable Florian l'eut demandé pour en faire cadeau à son

aveugle pour l'aimer et le conduire, ah ! *vanitas vanitatum*, tout est vanité !..

Mais voyez-vous, sérieusement parlant, on a peine à se figurer les proportions que peut prendre un simple événement, lorsque la terreur ou autre sentiment analogue en est le mobile. Même ceux qui semblent les plus sérieux, les plus incrédules ; oui, ceux-là aussi changent radicalement et suivent le mouvement. Si comme on l'annonce en psychologie : une chose reconvenue exacte par tout le monde a beaucoup de chance d'être vraie, on pourrait aussi carrément formuler que la généralité est aussi facilement égarable que l'individualité et surtout plus difficile à ramener à la raison. Il est vrai que, aujourd'hui tout le monde rit de cette aventure ; néanmoins, comme la fièvre est au loup, nul n'est rassuré qu'à demi.

Si vous passez par chez nous, en ces temps de nervosisme, qui que vous soyez, montrez-vous à découvert et veillez sur votre identité !
E. N.

LETTRE PATOISE

Dà le Vd.

Lai deriere lattré de Stu que n'ape de bôs m'ai fay ai repensay en in veye Tiurie d'in vladige que n'a pe loin de lai Côte de Mai. qu'avai fay ai compoie en des djeunes mariay comme ai l'entenday le divorce. Ces djeunes dgens s'éint mariay sain réfléchi en so qu'ai faisint, comme ay en ai to pien à djo d'adgedeu. A bout de quéques mois ay feunent djé dégotay di mariaidge. Ai se diennent qu'ay vlint allay demainday à Tiurie po voit s'ai ne porraie les demariay. Cy bon veye tiurie se pensai qu'ai y vlai bayie enne lieuon, ai y dié qu'ai n'avint que d'allay le lendemain le mainin s'aidgenouyie à pie de l'Atay comme tien ai les avai mariay. Le lendemain ai ne manquennent pe de se présentay à pie de l'atay. Le Tiurie se faisé aiporai pai son mnichrou ce t'eschpèce d'étieumouère qu'en prend po bayie l'abente, ai pe ai commencé de lapay chu loue têtes aydè in po pu dru, djuque tien ai commencement de solay, ai pe ai y demaindennent po voi s'ai ne velaie aichetôt ratai. Dé nian y répongé le Tiurie y ne veu pe ratai djuque tien ai y en airé un de tuay, ça le seul moyen de vos demariay. En lai fin ai comprenniennent lai lieuon ai peu ai s'en allènent to capous.

In Vadais.

Bibliographie

Dieu et patrie. — *Recueil de chants pour l'école et la famille*, 4^{me} édition soigneusement revue et augmentée, cart. 1.30 — P. Pignat, éditeur, Sion.

Cette nouvelle édition se distingue de la précédente par différentes améliorations que voici sommairement résumées :

1. *Modification du solfège.* L'on y remarque : a) des exercices non seulement pour la gamme naturelle, mais aussi sur d'autres gammes, en vue de familiariser les élèves avec les signes d'altération ; b) les exercices rendus plus mélodieux et par là plus intéressants pour les élèves.

2. Transposition de plusieurs morceaux sur des tons plus en rapport avec l'étendue de la voix des enfants ;

3. Meilleure classification des morceaux particulièrement propres à être chantés à une, deux, trois ou quatre voix.